

Nancy. ce 15 Mai 1905.

Mon bon cher ami,

Votre lettre vient me rappeler
fort à point que je dois arrêter
mon plan pour ce petit voyage à
Paris, auquel je suis sollicité pour
la semaine prochaine j'attendais
toujours de savoir si ma femme
ne se déciderait pas comme je
l'ense desiré pour elle à aller
représenter notre ménage à cette
cérémonie du 25. Bien qu'elle
paraisse à l'abri de toute préoccupation
pour l'instant, elle se considère encore

comme retenue par les mille exigences
quotidiennes de tout son petit monde,
et elle vient de me dire qu'elle
préfère renoncer à l'idée de ce voyage.
Je me décide donc à partir, et cette
résolution m'est aussi donnée que facile,
puisque s'y joint le grand charme
de vos soirées et de pouvoir aller
causer un peu avec vous. Bien entendu,
je partirai seul: mon aîné est encore
trop jeune pour être immergé à
Paris en vue d'un si court séjour,
il faut d'ailleurs qu'il reste fidèle
à sa petite classe: d'autant plus
que nous comptons le mettre d'office
en vacances dès la fin de juin,
pour aller tous passer à la
montagne la première quinzaine de juillet.

Cette dernière perspective, qui me

touché également moi-même m'oblige
à limiter à l'essentiel le déplacement
du 25, afin de ne pas perdre l'année
que j'ai choisie à me ménager dans
mon enseignement de cette année. Finalement,
je me propose de partir d'ici le mardi
23 dans la soirée, pour passer à Paris,
le mercredi 24, le jeudi 25 et le
vendredi 26 jusqu'à 5 heures du soir.
Devant passer toute la journée de la
lundi consacré à la famille de mon
frère, je ne puis m'engager encore
avec vous le dimanche du jeudi 25: je
suis à peu près assuré de n'avoir
aucune liberté ce jour-là. Si vous n'êtes
pas trop fatigué le lendemain, vendredi,
je pourrais plutôt répondre à votre amical
poussi en étant des soirées ce jour à midi.
En tout cas, j'irai avec vous sans aucun doute
dans la journée du mercredi 24: soit

vers la fin de la matinée, soit au
commencement de l'après-midi, à
moins que vous n'ayez un empêchement
pour l'un de ces moments et que
vous ne m'indiquiez une heure plus
à votre convenance, en m'envoyant soit
ici jusqu'à mardi 23, soit pour le mardi
24 au matin, chez M. Maurice Leroy, rue
de Clugny 25 à Paris.

De toute façon je m'arrangerai
pour passer quelques bons instants
avec vous, j'espère que, grâce aux
ménagements que vous m'avez imposés,
vous serez dans de bonnes conditions
pour cette journée émotionnante et toujours
quelque peu fatigante de la vie commune,
c'est le cas que nous formons du point
de vue avec tous ceux que nous aboussons
à dire à l'attention de cette chère petite
Françoise, en passant à ce moment décisif de la
vie religieuse auquel le cœur parvient,
Bonne nuit et cordialement votre

F. Leroy

7



Monsieur R. Lalille.

Professeur à l'Université.

14 rue Saint-Guillaume.

Paris

